

Les structures notent une hausse des cas

Crèches et écoles maternelles réclament davantage de soutiens pour accueillir les enfants en situation de handicap.

Sur le plateau de Pérolles, la villa de l'Arsenal abrite depuis janvier 2016 la crèche Pérollino. Elle accueille chaque semaine une centaine d'enfants, dont une dizaine avec des besoins particuliers. Marisa Rolle, sa directrice, déplore le peu de moyens alloués pour leur prise en charge. «Nous nous adaptons à chaque situation, mais je rêve de pouvoir engager un pédagogue curatif. A défaut, nous prenons sur nous car nous croyons aux bienfaits de l'intégration. Ce qui nous manque, c'est par exemple un organe indépendant de notre structure, qui interviendrait lorsque nous détectons qu'un enfant a des difficultés et se chargerait ensuite de déterminer, de mettre en place et de coordonner les moyens dont nous avons besoin. Ça soulagerait aussi les parents», explique-t-elle.

Marisa Rolle constate aussi qu'il y a une nette augmentation des cas. «A nos débuts, nous avions à gérer une seule situation difficile à la fois. Aujourd'hui, il y a dans chaque groupe de treize enfants un ou plusieurs enfants qui demandent un suivi particulier», constate-t-elle.

Les écoles maternelles sont encore moins bien loties, car elles n'ont pas le même statut et ne sont pas considérées comme des structures de garde d'enfants. A Châtel-Saint-Denis, les Gazouillis s'efforcent néanmoins de trouver des solutions. «Nous avons toujours eu à cœur d'accueillir tous les enfants, explique sa responsable, Ursula Colliard. Et nous sommes également très attentifs à leur développement. En cas de besoin, nous avons par chance une bonne collaboration avec les pédiatres et les logopédistes de la région. Mais il y a des cas très compliqués, notamment avec des enfants présentant des troubles autistiques, qui nécessitent une aide extérieure.»

Dans l'idéal, pour certains enfants, il faudrait qu'un adulte soit toujours présent à leurs côtés, estime Ursula Colliard. «On en est loin. On se débrouille, on fait du mieux qu'on peut, mais j'ai récemment dû réduire le temps d'accueil d'un enfant car nous n'avions pas le personnel disponible pour lui et sa présence dans un groupe devenait dangereuse, pour lui et pour les autres. Je ne pouvais pas prendre ce risque. C'est terrible pour nous mais aussi pour les parents, qui le vivent comme un échec», raconte-t-elle. La directrice des Gazouillis estime que ce n'est pas aux parents de pallier les manques en finançant le dispositif. «Un enfant qui est différent a sa place dans la société, c'est même à elle de s'organiser pour l'intégrer», dit-elle.

Les responsables de structures d'accueil de la petite enfance notent cependant que les difficultés ne découlent pas seulement d'un manque de moyens. Il arrive que des parents peinent à reconnaître les difficultés de leur enfant ou misent sur des changements positifs avec le temps. Une réaction qui peut aussi retarder une prise en charge adéquate. MAG

